

UNIVERSITE DE GENEVE
Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation
Section des Sciences de L'éducation

L'enseignement du français :

La composition de 1887 à 1942

*en Suisse
romande*

**Séminaire d'histoire sociale et culturelle de
l'éducation.**

**Le changement en éducation : entre mythes et
réalités.**

Semestre de printemps 2011

Chargé d'enseignement : Christian Alain Muller

Adjarat Dramé
98 rue de Carouge
1205 Genève
Drame7@etu.unige.ch
078.629.14.66

L'enseignement du français : la composition
1887-1942

Plan de la présentation

- 1. Introduction**
- 2. La formation des enseignants**
- 3. Les objectifs de la composition**
- 4. vers une nouvelle forme de composition**
 - 4.1. un changement de style**
 - 4.2. les raisons d'un échec**
- 5. une nouvelle méthode d'enseignement**
 - 5.1. contenu des exercices**
 - 5.2. choix des sujets**
 - 5.3. correction des travaux**
 - 5.4. résultats**
- 6. programme de l'enseignement primaire de Genève**
 - 6.1. programme de 1888**
 - 6.2. programme de 1912**
 - 6.3. programme de 1923**
 - 6.4. programme de 1942**
- 7. conclusion**
- 8. références bibliographiques**
- 9. annexes**

Introduction

L'enseignement du français ainsi que celui des mathématiques ont toujours été les matières les plus importantes dans le cursus scolaire des enfants. A l'époque, l'importance de ces matières étaient surtout pour les enfants de la classe populaire, c'est-à-dire ceux qui n'étaient pas destinés à faire des études. Nous allons voir qu'à travers l'enseignement de la composition, l'école désire transmettre des valeurs à l'enfant. C'est ainsi qu'on aimerait faire acquérir la bonté, la loyauté le courage moral, etc. c'est dans ce contexte que nous allons étudier l'enseignement de la composition à l'école primaire.

La formation des enseignants

Dès 1900 à Genève, les messieurs qui voulaient devenir enseignants devaient se former au Collège Calvin et les femmes à l'École Secondaire et Supérieure. Leur formation durait quatre années et les cours suivis étaient des cours de culture générale. En cas de réussite des examens, les hommes recevaient un diplôme de maturité de la section pédagogique et les femmes un diplôme de capacité ^{ou} pour la section pédagogique de l'école supérieure et secondaire. Dès 1904, un concours d'admission à un stage pratique d'une année était à disposition pour ceux qui désiraient postuler pour un poste de sous régent. Ce concours comprenait quatre épreuves dont notamment une composition française, une lecture française et une explication d'un problème arithmétique aux élèves d'une classe primaire.

En guise de comparaison, en France, ceux qui voulaient devenir enseignants devaient se former dans des écoles spéciales sans suivre de formation par la suite.
(normales)

Les objectifs de la composition

Il y a deux idées principales dans la composition. La première est de vouloir « faire parler l'enfant si l'on veut savoir ce qu'il pense »¹, il faut donc lui laisser une certaine liberté d'expression. Les élèves ont désormais droit à la parole car l'expression orale est reconnue comme un préalable à l'expression écrite. La deuxième idée consiste à dire que l'enfant va développer des nobles pensées en rédigeant.

En 1910, on considérait que les pensées d'un enfant de 7 à 9 ans étaient peu nombreuses et simples. Leur faire apprendre, la proposition simple et complexe ainsi que la phrase à deux propositions serait suffisante. C'est dans ce cadre que les élèves vont tenter de faire leurs premières rédactions. Au bout de la troisième année, ils devraient être capables de reproduire une petite anecdote qui lui aura été lue ou racontée. Selon madame Allaz-Allaz, ces exercices sont recommandés car « les enfants apprendront à aimer les pauvres, les infirmes, les malheureux, les vieillards, les faibles, les animaux,... ils sentiront naître en eux le désir de

¹ Les origines de l'enseignement de la réaction, p96

consoler, d'aimer, de protéger. De même, ils comprendront la honte du vol et la laideur du mensonge. Leur petite âme s'affermira peu à peu dans le bien. Chaque petit récit moral (...) aura donc double profit : profit pour le cœur et profit pour l'intelligence »².

Vers une nouvelle forme de composition

Un changement de style

Déjà depuis les années 1890, on entendait de plus en plus parler des mauvais résultats de l'enseignement du français dans les écoles, on remarque qu'il y a une disproportion entre les efforts fournis et les résultats atteints. Pour tenter de sauver cette baisse générale de la maîtrise du français, il est important de retraiter les sujets de composition car jusqu'à présent, on donnait des sujets qui n'étaient pas adaptés à leur niveau. Maintenant, on veut des sujets qui soient à la portée des enfants, des sujets qui les intéressent et qui éveillent leur curiosité. Nous voulons donc éviter d'avoir « des élèves soumis pendant des années au même régime, aux mêmes exercices, repris pour les mêmes fautes, composant par contrainte et toujours aussi mal, sans goût et sans entrain... »³.

Les raisons d'un « échec »

L'erreur fondamentale est qu'on « veut enseigner à écrire avant d'avoir enseigné à penser. La maxime de Buffon disait à ce propos : « bien écrire, c'est tout à la fois bien penser, bien sentir et bien rendre ».⁴ En d'autre terme, il faut penser et sentir d'abord et ensuite écrire. Par « penser », on veut dire « éprouver en présence des êtres et des choses, des perceptions nettes... ». La composition doit donc être avant tout une « culture des sens »⁵.

Malgré le progrès de la langue française dans les écoles, le français reste malgré tout en retard comparé aux autres branches. Trois raisons principales expliquent ce retard : la première est que l'enseignement du français est vaste, compliqué et présuppose que les élève aient une certaine intelligence que la plupart des élève de l'école primaire n'ont pas encore développé. La deuxième raison est qu'il y a une « multiplicité des branches qui gonflent inutilement le programme d'études du degré moyen ». Enfin, une dernière raison expliquant l'infériorité de l'enseignement du français est l'absence « d'une méthode sûre, clairement définie et conçue dans un esprit assez large pour rallier les suffrages du plus grand nombre »⁶ contrairement aux autres branches telles que le calcul, la géographie, le dessin, la gymnastique, etc.

² XVIIIème Congrès de la Société Pédagogique de la Suisse Romande, p47

³ L'Annuaire publique de l'Instruction publique de 1923, p47

⁴ Ibid, p49

⁵ Ibid, p49

⁶ XVIIIème congrès de la Société Pédagogique de la Suisse Romande, P47

Une nouvelle méthode d'enseignement

Contenu des exercices

Dans les années ^{18/}80, l'élève doit faire un compte rendu de la leçon ou de la lecture que le professeur avait préalablement effectué. Ce compte rendu se fait soit immédiatement après le cours soit en devoir à faire chez soi le soir. Petit à petit, on commence à intégrer les récits de faits imaginaires, des relations d'événements locaux, des anecdotes à composer à partir de quelques mots. On entre de plus en plus dans la composition dans la mesure où l'enfant est appelé à inventer.

Après de nombreux exercices oraux, l'élève va commencer à s'imprégner les *sentiments*.

On voit un renouvellement des textes de lecture du primaire : on abandonne les ouvrages religieux qui étaient jusqu'ici très largement répandus dans les classes, on voit maintenant apparaître les ouvrages adéquats aux enfants.

Pour bien apprendre à composer, on apprend aux élèves l'emploi des adjectifs, de l'adverbe, de la préposition, la conjonction, etc. Le but est de faire apprendre à ces élèves d'emblée, le bon usage de la langue française. On veut également qu'ils sachent utiliser les bonnes expressions. Nous avons par exemple trouvé dans une classe de garçons des expressions telles que « une faim d'ogre, une faim de prisonnier allemand (nous étions au temps de la guerre), nous crevons de faim, ... ». De même, on peut également apprendre comment inviter quelqu'un à s'asseoir suivant les cas et les personnes : « asseyez-vous, prenez la peine de vous asseoir, assis, ne vous asseyez-vous pas ? Ou encore veuillez contenter l'envie que ces fauteuils ont de vous embrasser... ». Le but de ces exercices est de faire en sorte acquièrent un bon vocabulaire. Ainsi, nous pourrions obtenir « des phrases courtes, claires, des expressions justes, les mots propres ».

Choix des sujets

On avait souvent tendance à donner aux élèves des sujets qui concernaient les grands auteurs de l'époque qu'on voulait imiter. Il est nécessaire de laisser l'élève choisir le sujet, et dans le cas contraire, il faut veiller à ce que le sujet lui plaise. En effet, un sujet qui ne parle pas à l'élève aura des chances d'être mal traité. Il faut savoir que les enfants s'intéressent qu'à ce qui les frappe. De plus, il est important de choisir un sujet présent dans le champ d'expérience de l'enfant car il sera plus facile pour lui de parler de quelque chose qu'il « aura vu, entendu, touché, senti »⁷. Un sujet peut par exemple être « *vous avez cassé une vitre, ... vous avez reçu un jouet, ... qu'avez-vous ressenti ?* »⁸. Un autre fait important dans le choix du sujet est d'éviter les sujets trop vastes et trop généraux, il faut concentrer l'attention en rétrécissant la

⁷ L'Annuaire de l'instruction publique en Suisse, p56

⁸ ibid

matière. On évitera donc un sujet comme le printemps qui est trop vaste mais à la place, nous pourrions dire « la neige fond ou encore les prés verdissent ».

Correction des travaux

Les corrections se font principalement en classe, le maître lit et critique sans aucune méthode en mélangeant « les idées, le style, la grammaire et surtout l'orthographe ». Il serait préférable que l'enseignant choisisse une chose et la fait à fond mais surtout, il faudrait laisser l'élève corriger lui-même ses fautes. Pour cela, nous allons consacrer environ 30min dans chaque leçon en faisant une chose à la fois. Dans une leçon, nous pourrions par exemple nous intéresser à la grammaire, et la leçon suivante à la ponctuation.

Il faut savoir que la copie importe peu car on veut « éveiller, corriger, redresser, développer, former (...) l'esprit de l'enfant, ses sens, son intelligence, sa volonté »⁹. Pour cela, nous allons fixer son attention sur un point bien délimité.

Dans la correction, on va d'abord s'occuper des pensées et ensuite de l'expression, du style et de la langue. Dans les pensées, nous voulons former l'élève à bien voir et à bien sentir le réel. Un exercice efficace est de prendre quelques copies d'élèves et demander à la classe ce qu'il y a d'exact, de vrai ou, au contraire, ce qu'il y a de faux, de confus.

Résultats

1910 Les instituteurs se concentrent d'avantages sur les élèves qui ont plus de difficultés, de ce fait, il y a moins d'illettrés et le niveau d'instruction devient plus élevé chez la masse. A ce propos, monsieur l'inspecteur Latour disait en 1902 : « autrefois, il y a 40 ou 50 ans, quelques élèves d'une classe, les plus intelligents faisaient « bene » au thème d'examen, émaillés de difficultés de tout genre ; le reste de la grande partie des élèves, faisaient tant de fautes qu'on n'en tenait pas compte. Aujourd'hui, la généralité de nos élèves, lorsqu'ils quittent l'école, ont une meilleure orthographe, et surtout savent exprimer leurs pensées d'une façon plus correcte qu'autrefois. Cela est incontestable »¹⁰.

Programme de l'enseignement primaire de Genève : 1888

Ecoles primaires

1ère année : enfants de 7 à 8 ans : on consacrait 9h par semaine à l'enseignement de la langue maternelle. Cela englobait :

⁹ L'Annuaire de l'instruction publique en Suisse, p58

¹⁰ XVIIIème Congrès de la Société Pédagogique de la Suisse Romande, p 46

- Les leçons de choses : on y apprenait le corps humain, les aliments, l'habitation et les meubles, les animaux, les plantes, etc.
- La lecture et la récitation : on faisait la lecture de morceaux très simples
- La grammaire : on apprenait le singulier et le pluriel, le masculin et le féminin, le présent de l'indicatif de quelques verbes, etc.
- Le programme d'études incluait également des cours d'arithmétique, de calcul oral et écrit, d'écriture, de dessins, de chant, de travaux manuels, etc.

2^{ème} année : de 8 à 9 ans : c'est à cette tranche d'âge qu'apparaît la rédaction. Les enfants devaient construire des propositions à l'aide de mots et de formes verbales déjà étudiés. Ils devaient également décrire des objets, des animaux et des plantes.

3^{ème} année : de 9 à 10ans : dans les cours de rédactions, les élèves devaient faire des reproductions, des comptes rendus et des résumés oraux et écrits de quelques récits très courts. Il y avait également des exercices de rédaction sur un sujet fait en classe par les élèves, cela peut être des petites descriptions de la vie quotidienne ou encore de l'histoire naturelle, etc.

4^{ème} année : de 10 à 11 ans : les élèves rédigent en développent le programme de l'année précédente, ils font de petites narrations, décrivent sur des sujets en rapport avec leur âge.

5^{ème} année : de 11 à 12 ans : on consacre 2h de temps à la rédaction. Les élèves reproduisent, font des comptes rendus et résumés des récits, des lectures ou des leçons sur des matières scolaires telles que la géographie, l'histoire, etc. on leur donne également des sujets qui font appel à l'imagination.

6^{ème} année : de 12 à 13 ans : on fait des compositions sur divers sujets, on résume des textes, on rédige des textes sur des notes prises pendant une lecture ou une leçon. Les élèves doivent désormais savoir différencier les idées principales des idées secondaires dans une composition.

Programme de l'enseignement primaire de Genève : 1912

En 5^{ème} et 6^{ème} années, les garçons avaient 10h de cours de français tandis que les filles en avaient 9. Il y avait 2h de rédaction par semaine. Il s'agit du même plan d'étude que celui de 1888.

Programme de l'enseignement primaire de Genève : 1923

En 4^{ème} année, la rédaction concerne la description d'objet que l'on a placé sous les yeux de l'élève. Ce dernier peut également faire des rédactions sur des sujets réels et connus. On apprend à simplifier les phrases par des exemples montrés au tableau noir.

En 5^{ème} année, on décrit des actions vues ou vécues, on fait des résumés de lectures, etc. désormais, on apprend à faire un plan et à utiliser des formules de politesse.

En 6^{ème} année, la composition concerne principalement des résumés de lectures et de conférences. Les élèves font également des comptes rendus de fêtes de concerts, d'excursions, etc.

Programme de l'enseignement primaire de Genève : 1942

1^{ère} et 2^{ème} année : la composition est libre. Dans la composition orale, l'élève fait de brefs récits tandis que la composition écrite concerne quelques phrases que la maîtresse corrige et que les élèves recopient par la suite. Les sujets sont diversifiés et les sujets sont choisis par les élèves, par exemple :

- **Sur la plage** : sur la plage, il y a du sable et du gravier, je peux faire toutes sortes de petites maisons.
- **Au magasin** : hier, je suis allée à la charcuterie. J'ai acheté pour maman 200 grammes de jambon et 4 sous d'oignons au vinaigre.

En 3^{ème} année, la composition reste libre mais les sujets sont imposés. Cependant, on donne plusieurs sujets à la fois et l'élève choisira celui qu'il veut.

De la 4^{ème} à la 6^{ème} année, il s'agit des mêmes observations.

Conclusion

Nous avons pu voir à quel point l'enseignement de la composition était importante dans le cursus des élèves dans la mesure où il leur permet de développer des qualités telles que l'esthétique, des valeurs ou encore l'intelligence. De plus, grâce à la composition, les enfants apprennent petit à petit à maîtriser le langage. Nous avons souligné le fait que beaucoup se sont plaint de la baisse générale de la maîtrise du français mais en est-il vraiment ainsi ? En effet, au lieu de penser que les performances ont diminué, pourquoi ne pas se dire que ce sont simplement les exigences qui ont augmenté ? En somme, nous sommes tous d'accord pour dire que « L'enseignement de la composition est un des plus importants que doive se proposer l'école primaire. Donner à l'enfant la possibilité d'exprimer clairement et correctement ce qu'il pense, c'est lui fournir un outil d'un usage journalier et universel, dont il aura à se servir toute sa vie, dans quelque situation qu'il se trouve »¹¹

¹¹ *L'Annuaire de l'instruction publique en Suisse*, p47

Références bibliographiques

ouvrages

Chervel, A., *les origines de l'enseignement de la rédaction in le français aujourd'hui*, n° 70, pp93-98, juin 1985

Chervel, A., *émergence de la dissertation comme exercice scolaire aux XVIIIe et XIXe siècles in pratiques*, n°65, pp 110-116, mars 1990

Sources imprimées

L'annuaire de l'instruction publique en Suisse (1923), *de la composition française à l'Ecole primaire : méthode et principes*, volume 14, pp47-67

XVIIIème Congrès de la Société Pédagogique de la Suisse Romande (1910), Rapports et compte-rendu, SPR : La Chaux-de-Fonds, 1910

XXIIIème Congrès de la Société Pédagogique de la Suisse Romande (1932), Rapports et compte-rendu, SPR : La Chaux-de-Fonds, 1932

Programme de l'enseignement primaire de Genève, 1888

Programme de l'enseignement primaire de Genève, 1912

Programme de l'enseignement primaire de Genève, 1923

Programme de l'enseignement primaire de Genève, 1942

qui est l'auteur

3. *Lieu et position des objets* : contre... le mur, vers, à côté de, près de, à gauche, à droite, à proximité, en haut, en bas, etc., — debout, couché, penché, à plat, de champ, de guingois, de travers, de biais, obliquement, de face, de profil, etc.

b) *La vue et le toucher* : *La forme et la disposition des objets* : plats, creux, courbés, arrondis, ronds, carrés, etc. ; gros, boursouflés, enflés, bossus, ventrus ; symétriques, proportionnés, ordonnés, disparates, etc.

c) *Le toucher* : Les lignes, les surfaces, les volumes.

1. *Etat de la surface des corps* : lisses, polis, veloutés, doux, soyeux, etc. ; rugueux, raboteux, rudes, âpres, etc. ; affilés, coupants, tranchants, etc. ; mousses, émolles, etc.

2. *Consistance et résistance des corps* : solides, liquides, gazeux, semi-liquides, pâteux, etc. ; mous, gluants, visqueux, etc. ; flexibles, élastiques, durs, rigides, tendres, friables, etc.

3. *Poids et température des corps* : légers, lourds, pesants, denses, etc. ; froids, chauds, tièdes, brûlants, bouillants, torrides, etc.

d) *L'ouïe* : 1. *Qualité des sons* : doux, riches, molleux, suaves, nets, clairs, etc. ; durs, perçants, grinçants, stridents, sourds, confus, etc.

2. *Intensité des sons* : forts, faibles, assourdissants, etc. ; cris des animaux, bruits du vent, de l'eau, voix humaine ; bruits de la classe, de la rue, de la campagne ; ronflements de moteurs, cloches, sifflets, etc.

3. *Harmonie des sons* : musique, chant.

e) *L'odorat* : Odeurs suaves, aromatiques, balsamiques, etc. ; alcalines, alliées, fétides, vireuses, etc.

f) *Le goût* : Saveurs acides, aigres, âpres, alcalines, etc. ; douces, sucrées, etc.¹

Pendant longtemps, les exercices dont nous parlons n'auront pas d'autre but que d'attirer l'attention de l'enfant sur les sensations qu'il éprouve, de l'amener à les distinguer nettement et à les désigner en termes propres. Vous lui présentez un objet, un être vivant ou non, qui le captive, à tel point, si possible, qu'il ne puisse penser à autre chose. Vous l'obligez

¹ Cf. *L'apprentissage de l'art d'écrire*, par Jules Payot, Paris, A. Colin. — M. Payot a plus fait que tout autre, par le livre et par la parole, pour réformer l'enseignement de la composition. Nous lui devons une partie des idées renfermées dans notre étude.

à y appliquer une observation attentive, par tous ses sens, qui restera longtemps incohérente, sans suite, sans queue ni tête, il n'importe. Qu'elle soit seulement *exacte et vraie* ; qu'elle ne s'attache pas seulement à la surface, aux apparences ; mais qu'elle soit pénétrante, poussée à fond, jusqu'à en devenir particulière, individuelle et originale. Après de nombreux exercices, vous vous rendrez compte de ceci : on veut imaginer quand il n'y a besoin que de regarder. « L'originalité en littérature et en art, disait Dumas fils (et cela est vrai en tout et partout), c'est de peindre ce qu'on voit. Le tout, c'est de bien voir. »

L'on se bornera d'abord à observer des choses, des êtres, à un moment de leur existence, sous l'aspect de leurs propriétés physiques. Il faut ensuite aller plus loin. L'enfant sait observer, ou plutôt, ou tout au moins, il s'y essaie. Ses sens sont éveillés. On l'exerce maintenant à observer des actions, isolées, successives ou simultanées.

a) *Isolées* : L'enfant fait l'action et la nomme... lever, baisser, tourner, agiter, croiser, prendre, saisir, remuer, se retourner, ... regarder, examiner, scruter...

b) *Successives et simultanées* : Le maître fait peler une pomme ; ouvrir, fermer une porte, une fenêtre ; venir au tableau noir ; enfiler une aiguille ; prendre un livre et lire... Les élèves observent et énoncent à mesure cette suite d'actions, dans tout le détail des faits et des gestes.

Après de très nombreux exercices, rendus possibles par le fait qu'ils seront surtout *oraux*, l'élève sera en état, grâce à notre *plan descriptif*, d'observer avec profit. Il envisagera toutes sortes d'objets, de plus en plus compliqués, et se demandera méthodiquement : Qu'est-ce que m'apprendent sur eux la *vue* (matière, forme, couleur, etc.) ; le *toucher* (matière, forme, consistance) ; l'*ouïe* (sons et bruits) ; l'*odorat*, le *goût* ?

Et nous ferons un pas de plus pour arriver à l'étude et à l'expression des *sentiments*. Les sensations, en effet, entrent en nous, deviennent conscientes, deviennent sentiments, ou émotions.

Nous voilà amenés à étudier de quelle façon se marquent ces sentiments, comment ils réagissent sur tout l'être physique. Ainsi on observera comment se manifestent la joie, la douleur, la colère, l'indignation, la réflexion, la méditation...

Dans le chagrin, par exemple, on remarquera la lassitude de

Récitation. — Poésies faciles et dialogues enfantins.

Gymnastique. — Mouvements et jeux ; marches, rondes et jeux de balles.

Couture. — Exercices préparatoires.

Occupations empruntées à la méthode Frébel. — Continuation des exercices commencés dans la division inférieure.

Le présent programme est approuvé pour l'année scolaire 1888-1889.

Le Conseiller d'Etat
chargé du Département de l'Instruction publique :
A. GAVARD.

Genève, le 25 juin 1888.

Distribution des heures entre les branches d'enseignement dans les écoles primaires

	1 ^{re} Année	2 ^e Année	3 ^e Année	4 ^e Année	5 ^e Année	6 ^e Année
Langue maternelle	9	9	9	8	8	8
{ Lecture et récitation	2 1/2	2 1/2	2 1/2	2 1/2	2 1/2	2 1/2
{ Orthographe, grammaire	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2
Arithmétique	2	2	2	2	2	2
Géométrie	1	1	1	1	1	1
Allemand	1	1	1	1	1	1
Géographie	1	1	1	1	1	1
Histoire	1	1	1	1	1	1
Dessin	1	1	1	1	1	1
Calligraphie	1	1	1	1	1	1
Gymnastique (et jeux pour les degrés inférieurs)	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2
Chant	1	1	1	1	1	1
Travaux manuels	1	1	1	1	1	1
{ filles	1	1	1	1	1	1
{ garçons	1	1	1	1	1	1
Total	50	50	50	50	50	50

Annexe 2

DISTRIBUTION DU TEMPS ENTRE LES DIFFÉRENTES BRANCHES D'ENSEIGNEMENT

Classes primaires : 30 heures par semaine.

Classe complémentaire : Garçons 32 heures. — Filles 33 heures

7e

	1re année		2ue année		3ue année		4ue année		5ue année		6ue année		Class. complém.	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Français	9	9	9	9	8	7	5	5	3	3	3	3	3	2
{ Leçons de choses, lecture, recitation	4	3	4	3	4	3	5	4	3	3	3	3	3	2
{ Grammaire, orthographe	15	14	15	14	14	13	12	11	10	9	8	8	8	6
{ Rédaction	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Arithmétique et comptabilité	5	4	5	4	5	4	3	4	4	3	3	3	3	4
Dessin	3	2	3	2	3	3	3	2	3	2	2	2	3	2
Géométrie et travail constructif	—	—	—	—	—	—	2	2	2	1	2	1	2	—
Allemand	—	—	—	—	—	—	—	—	2	2	2	2	2	2
Géographie	—	—	—	—	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Histoire	—	—	—	—	—	—	—	—	2	2	2	2	2	2
Sciences physiques et naturelles	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	2
Instruction civique	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	2
Ecriture	3	2	3	2	2	2	2	2	1	1	1	1	1	1
Chant	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Gymnastique	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Travaux manuels (filles) : (Couture, tricot, confection, repassage)	—	4	—	4	—	4	—	4	—	4	—	4	—	7
Economie domestique	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1
Total	30	30	30	30	30	30	30	30	30	30	30	30	32	33

Distribution du temps par semaine (en leçons de 45 minutes)

	1 ^{re}	2 ^{me}	3 ^{me}	4 ^{me}	5 ^{me}	6 ^{me}
	Leçons Heb.	Leçons Heb.	Leçons Heb.	Leçons Heb.	Leçons Heb.	Leçons Heb.
Orthographe	1 1	1 1	1 1	1 1	1 1	1 1
Vocabulaire	2 2	2 2	2 2	2 2	2 2	2 2
Grammaire	1 1	1 1	1 1	1 1	1 1/2	1 1
Lecture						
Lecture expliquée	5 4	5 4	4 3	4 3	2 1/2	1 1
Récitation						
Elocution						
Composition	—	—	1 1	1 1	2 2	2 2
Français (total)	9 8	9 8	9 8	9 8	9 7 1/2	7 7
Arithmétique	5 5	5 5	4 4	3 3	3 3	3 3
Géométrie	—	—	—	1 1	1 1	1 1
Géographie	2 1 1/2	2 1 1/2	2 2	2 2	2 2	2 1 1/2
Histoire nationale	—	—	1 1	1 1	2 2	2 1 1/2
Notions scientifiques et morales	1 1	1 1	1 1	1 1	1 1	1 1
Allemand	—	—	—	—	—	2 2
Dessin	2 2	2 2	2 2	2 2	2 2	2 2
Ecriture	1 1	1 1	1 1/2	1 1/2	1 1	1 1/2
Education musicale	2 2	2 2	1 1/2	1 1/2	1 1	1 1
Rythmique	—	—	1 1	1 1	—	—
Couture	— 3	— 3	— 3	— 3	— 3	— 3
Education physique	4 2 1/2	4 2 1/2	4 2	4 2	4 2 1/2	4 2 1/2
Total :	26 26	26 26	26 26	26 26	26 26	26 26

Annexe 5